

EN DETRESSE !

PREMIÈRE PARTIE

TROP HEUREUSE

Elle regarda la pendule.

—Déjà midi ! Je me suis rendormie, vois-tu.

—Tu te lèves seulement ?....

—Oui.

Elle rougit et baissa le regard, devant la surprise de son mari.

Elle mentait. Il le comprit. Mais il était trop inquiet de la voir ainsi pour le lui faire remarquer.

—Nous n'attendons que toi.

—Pourquoi faire ?

—Mais pour déjeuner.... A quoi penses-tu donc ?

—C'est vrai.... c'est l'heure....

Elle essaya de sourire.... mais elle sentit que si elle voulait faire un pareil effort sur elle-même, elle échouerait et qu'elle ne retiendrait pas ses sanglots, tout prêts à éclater.

Elle suivit docilement Daniel, qui maintenant se taisait.

Valentin de Séverac et le colonel, son père, déjeunaient, ce matin-là, avec la famille d'Hautefort.

Il lui fallut feindre !

Il fut tout le temps question du mariage des jeunes gens.

De quoi pouvait parler cette heureuse famille, si ce n'était de ce grand événement ?

Clotilde seule gardait le silence.

Et Daniel remarquait sa gêne, sa pâleur étrange, profonde, et la fatigue de tous ses traits subitement flétris.

—Que se passe-t-il donc en elle ? se demandait-il.

Jean-Joseph s'informa à plusieurs reprises de la santé de la pauvre femme. Elle sentit son cœur palpiter et battre sourdement chaque fois qu'il lui adressait la parole.

Et pourtant il lui parlait avec douceur.

C'était celui-là, surtout, qu'elle redoutait !

Ah ! s'il venait à savoir !

Quelle terrible colère !

Et elle se sentait maintenant déplacée au milieu de cette famille de magistrats....

Elle aurait voulu se faire toute petite et passer inaperçue. Et, chaque fois que le regard pensif du procureur général pesait sur elle, longuement, elle frissonnait de tout son corps !

A quoi rêvait-elle ? Quel était son projet ?

De projet, elle était encore trop troublée pour en avoir....

Cependant, dans le chaos, dans l'obscurité intense de son propre cerveau surmené et meurtri, par ces dernières et mortelles heures, surgissait une idée fixe....

Il fallait gagner du temps.

Elle n'avait qu'un moyen pour cela, c'était de retarder le mariage de Bérengère.

Ce mariage avait été fixé aux derniers jours de mai.... Ah ! si elle pouvait le faire remettre au mois de juillet, par exemple.... Cela lui donnerait un mois de répit pendant lequel elle aurait le temps de voir Lafistole, de le fléchir peut-être !

Tandis que le mariage à bref délai, c'était le couteau mis sur sa gorge et dont elle sentait déjà la froide lame ; c'était le déshonneur frappant à coups redoublés à la porte des Hautefort et se faisant ouvrir !

Lorsqu'on se leva de table, elle n'avait rien mangé, la malheureuse, elle prit à part Daniel et Séverac.

Elle s'ouvrit à eux de ce projet. Ils furent surpris.

Séverac même insista :

—Ce retard sera mal vu, madame.... puisqu'il est inexplicable. Le mariage est annoncé pour fin mai. Faisons-le donc fin mai.

—Le colonel a raison, Clotilde, et à moins de motifs sérieux....

Elle dit, tremblante, vraiment pitoyable à voir :

—Nous nous sommes mariés, Daniel, le 5 juillet. J'aurais voulu que le mariage de mon enfant se fit le même jour.... J'ai été si heureuse, je suis encore si heureuse, qu'il me semble que cette coïncidence eût porté bonheur à ces enfants....

—Diable ! diable ! fit le colonel, en se grattant le nez qu'il avait très long et qui paraissait le gêner toujours, si vous l'aviez dit plus tôt, chère madame.... cela eût été facile.... tandis que maintenant....

Daniel put dire à sa femme, sans être entendu de Séverac :

—Vraiment, tu n'as pas d'autre raison ?

—Non, Daniel, mais je t'en supplie.... cela me ferait tant plaisir !.... Ce n'est donc pas une date heureuse pour toi, mon ami, que celle du 5 juillet ?

Ils discutèrent quelques minutes encore....

Puis Daniel et Séverac finirent par céder.

Quand la nouvelle fut annoncée aux jeunes gens, ils en furent attristés. Un mois de plus de fiançailles, lorsqu'on s'adore, c'est un contretemps. Mais la mère le voulait. Ils s'inclinèrent devant sa volonté.

Quant à Jean-Joseph il se contenta de prendre Clotilde à part.

Et après l'avoir longuement et silencieusement considérée.

—Parlez, mon enfant.... Dites-moi tout.... Qu'y a-t-il ?....

—Rien, dit-elle, mais rien, je vous le jure.

Elle s'enfuit, très loin du vieillard, parce qu'elle le craignait.

—Il ne me croit pas, murmurait-elle, il ne me croit pas.... Je suis perdue !

Après quelques jours de ces angoisses énervantes Clotilde résolut de se rendre à Paris et de tout dire à Chavarot.

Peut-être le notaire trouverait-il un remède à cette situation désespérée.

Peut-être lui donnerait-il un conseil.

En tout cas il partagerait sa douleur, ses craintes, il comprendrait sa détresse, et ce lui serait déjà une consolation, à la pauvre femme, que d'être comprise et d'être plainte.

Elle partit donc pour Paris, seule, sous le prétexte d'y faire des achats nécessaires par le trousseau de Bérengère.

Vers quatre heures, elle entra dans l'étude de Chavarot.

Elle n'y était pas venue depuis longtemps ; voilà pourquoi, sans doute, elle ne connaissait pas Lafistole.

Du reste, lorsqu'elle entra, c'était par la porte donnant sur les appartements de Mme Chavarot et rarement, très rarement, elle mettait les pieds à l'étude.

Lafistole occupait une pièce à part, où se trouvait la caisse, et communiquant avec le bureau de son patron.

Chavarot était dans son cabinet.

Un clerc avait annoncé Mme d'Hautefort.

Il se leva avec empressement et vint au devant d'elle.

—Quelle bonne idée vous avez eue, Clotilde ; j'espère que vous allez passer la soirée avec nous ?.... Vous avez amené Bérengère ? Vous êtes venue avec Daniel ?....

Il allait continuer ses questions quand il s'arrêta tout à coup en remarquant l'étrange visage de la pauvre femme.

Clotilde s'était assise sur une chaise qu'il lui avait approchée, et là elle se tenait les bras ballants, la tête penchée sur la poitrine, le buste affaissé, sans plus de ressort.

—Mon Dieu, Clotilde, qu'avez-vous donc ?

—Ah ! mon ami.... mon ami !....

—Oui, je suis votre ami.... Voyons, dites-moi ce qui ce passe....

—Je suis perdue....

—Perdue ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

—Personne ne peut nous entendre ?....

—Mon cabinet ne communique qu'avec celui de mon caissier.

—Ah ! dit-elle, avec un brusque mouvement, votre caissier s'appelle Lafistole, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Il est dans son bureau ?

—Non. Je viens de l'envoyer à la Banque.... Pourquoi ?

—Je viens vous parler de lui....

—De lui ?.... fit le notaire avec surprise.

Et après un silence :

—Vous le connaissez ?

—Depuis quelques jours.... Georges, je vous ai dit tout à l'heure que j'étais perdue. Jugez-en vous-même.... Lafistole a surpris le secret de ma naissance....

—Clotilde !

—Il sait tout et il est venu tout me dire.... Et pour prix de son silence savez-vous ce qu'il exige ?.... La main de Bérengère !

—Mais c'est impossible, vous rêvez.... C'est impossible, je vous le jure.... Deux personnes, dans le monde entier, connaissent ce redoutable secret !.... Peterson et moi !.... Rassurez-vous.... Voyons, que vous a-t-il dit ?.... Il aura appris, ce misérable, que vous n'avez pas de famille et il aura forgé quelque honteuse histoire.... Je vais le chasser tout à l'heure, lorsqu'il rentrera.

—Jugez vous-même s'il connaît la vérité. Il m'a raconté le crime et l'infamie de Bastien, le meurtrier de Jourdan, l'amant de la femme Jourdan et l'incendiaire de Montefreux....

Le notaire devint pâle et fut pris d'un tremblement violent.

—C'est impossible, impossible, murmura-t-il. Comment aurait-il su ?

—Je l'ignore, mais il sait. Et il a eu entre les mains toutes les